

# La revivification de la doctrine d'Ibn al-'Arabī : quelques aspects de l'interprétation tardive de son œuvre

## Responsables

**Francesco Chiabotti**  
(INALCO)

**Sophie Tyser**  
(Università degli Studi di Torino /  
EPHE, LEM)

**Judi 13 juillet 2023**  
**11h-13h**  
**Salle Déméter 006**

## Intervenants

**Alessandro Cancian**  
(Institute of Ismaili Studies)

**Francesco Chiabotti**  
(INALCO)

**Sophie Tyser**  
(Università degli Studi di Torino /  
EPHE, LEM)

**Gregory Vandamme**  
(UC Louvain)

## Résumé de l'atelier

L'impact de l'œuvre d'Ibn al-'Arabī (m. 638/1240) sur l'Islam postclassique n'est plus à démontrer. À l'origine d'une pléthore de commentaires, l'immense corpus dont il fut l'auteur a généré une véritable « école » de commentateurs dont les premières générations, désormais plus ou moins bien connues, ont fait l'objet d'un certain nombre de publications. Loin de se limiter à cette tradition de commentaires, le rayonnement de la doctrine akbarienne dépasse largement le cadre des commentaires explicites de son œuvre, comme l'ont montré notamment les travaux de Michel et Cyrille Chodkiewicz, d'Alexander Knysh, d'Ahmed Zildžić, ou encore de Samuela Pagani concernant la pensée juridique d'aš-Ša'rānī (m. 973/1565). Les constantes attaques dont sa doctrine fut l'objet démontrent qu'elle demeure au cœur des débats savants. S'inscrivant dans un cadre géographique élargi allant de l'Afrique du Nord au monde persan, cet atelier se propose d'aborder des écrits inédits d'auteurs méconnus qui ont contribué à revivifier l'héritage d'Ibn al-'Arabī à leur époque.

## Programme

### Alessandro Cancian

*The Birth of Twelver Shi'i Sufism and the Legacy of Ibn al-'Arabī: Exegesis as Spiritual Practice in the Bayān al-sa'āda*  
The Qur'anic commentary *Bayān as-sa'āda fī maqāmāt al-'ibāda* is a central work in the early modern intellectual and religious history of Iran and Shi'i Islam. My contention is that, for both symbolic and contextual reasons, it even marks the act of birth of a new phenomenon in the religious history of Shi'ism, that is a Twelver Shi'i Sufi *ṭarīqa*. The Ni'matullahī order was there before the commentary, it goes without saying; and the order was already Twelver before the author, Sultān 'Alī Shāh Gunābādī (d. 1909), became its leader. However, the Bayān is crucial in the process in two respects: because of the influence it exerted on subsequent Qur'anic exegesis in Iran; and because it represented a tangible token of the attempt by the Ni'matullahī order to claim a legitimate place for Sufism within Twelver Shi'i orthodoxy, and simultaneously constituting a vocal testimony of the reshaping of a Shi'i Sufi *ṭarīqa* with all the features of an organised order as well of Twelver Shi'i doctrine. The mature integration of some of the main

features of Ibn al-‘Arabī’s metaphysics in the commentary (and in the rest of Sulṭān ‘Alī Shāh’s oeuvre for that matter) are central in the commentator’s project.

In the present work, I will focus on those aspects of Sulṭān ‘Alī Shāh’s exegetical work that reveal his connection with the intellectual tradition established by Muḥyī al-Dīn Ibn al-‘Arabī and spearheaded by his direct and indirect disciples, with specific reference to those passages in the *tafsīr* that refer or allude to the notion of "unity of the existent" (*waḥdat al-wujūd*).

### **Francesco Chiabotti**

*Les références à Ibn al-‘Arabī dans l’œuvre d’al-Qandūsī (m. 1861)*

À Fès, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la figure de Muḥammad Ibn Abī al-Qāsim al-Qandūsī est remarquée par ses contemporains : maître soufi peu connu, de type *malamātī* puis extatique vers la fin de sa vie, il exerce le métier d’herboriste et copiste dans le souk de Fès. Le style de ses calligraphies, géant, inédit, attire vers lui l’attention des vizirs et celle des artisans de la ville. Son art est encore connu aujourd’hui car il a su s’inscrire dans la matérialité de la vie religieuse de la ville. Le nom de Dieu « Allāh » peint sur un tableau géant est encore exposé dans la zaouïa de Moulay Idris. Son Coran monumental en 12 volumes est conservé dans la bibliothèque royale de Rabat. Les notices biographiques nous renseignent peu sur la vie de cet auteur et surtout, elles ne donnent pas assez de détails sur sa doctrine mystique. Pourtant, grâce à la découverte récente de nombreux manuscrits autographes, nous pouvons à présent rentrer avec beaucoup plus de précision dans le monde d’al-Qandūsī. Dans cette intervention, nous explorerons le lien qu’il entretient avec l’œuvre d’Ibn al-‘Arabī (*ḥaqīqa muḥammadiyya*, science des lettres, alchimie) et essayerons de contextualiser cet héritage dans le renouveau soufi du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Sophie Tyser**

*Un commentaire méconnu des Futūḥāt al-Makkiyya : le Kitāb muntahā maqāṣid al-kalimāt de ‘Abdallāh al-Būsnawī (m. 1054/1644)*

Si l’interprétation des *Fuṣūṣ al-ḥikam* d’Ibn al-‘Arabī a alimenté une foisonnante tradition de commentaires jusqu’à nos jours, rares sont les commentateurs de l’œuvre du *shaykh al-akbar* qui ont consacré un ouvrage tout entier à l’immense labyrinthe des *Futūḥāt al-Makkiyya*. Connue essentiellement pour son commentaire aux *Fuṣūṣ al-ḥikam* et retenu à ce titre comme le « commentateur des *Fuṣūṣ* » (*shāriḥ al-Fuṣūṣ*), ‘Abdallāh al-Būsnawī (m. 1054/1644) est l’auteur d’une soixantaine d’ouvrages en grande partie encore inédits, rédigés dans les trois principales langues de la civilisation islamique : l’arabe, le persan et le turc ottoman. Cette communication se propose d’examiner, à la lumière des *Futūḥāt al-Makkiyya*, l’un des courts traités encore inédits d’al-Būsnawī, le *Kitāb muntahā maqāṣid al-kalimāt*, qui prend pour point de départ certains principes énoncés par le *shaykh al-akbar* dans le chapitre 6 de son œuvre maîtresse.

### **Gregory Vandamme**

*Interpréter Ibn al-‘Arabī en « Extrême-Occident » : Ivan Aguéli (m. 1917) et la création de la Akbariyyah*

La pensée d’Ibn al-‘Arabī (m. 1240) a fait l’objet de multiples interprétations et appropriations à travers l’histoire. Celle de John Gustaf Agelii (1869-1917), plus connu sous les noms d’Ivan Aguéli ou de ‘Abd al-Hādī, en représente certainement l’un des cas-limite. Le parcours atypique de ce peintre et militant suédois, parti étudier la tradition soufie en Égypte, ainsi que l’originalité déroutante de son écriture, lui ont valu d’être relégué aux marges de l’histoire des développements de la pensée soufie en Occident.

De recherches récentes ont néanmoins mis en lumière l’ancrage profondément traditionnel de l’œuvre d’Aguéli, la qualité de son érudition, et l’importance de son rôle dans la traduction et la présentation de l’œuvre d’Ibn al-‘Arabī. Bien que sa création d’une société « Al-Akbariyyah », consacrée à l’étude et à la diffusion des œuvres du « *Shaykh al-akbar* », n’ait pas abouti à un véritable développement institutionnel, on peut légitimement considérer qu’elle constitue

la naissance des études « akbariennes » en Occident. Mais peut-on considérer Ivan Aguéli lui-même comme un commentateur d'Ibn al-'Arabī à part entière, au même titre que ses interprètes traditionnels ?

Cette présentation proposera une analyse comparée de certains des aspects les plus originaux de la pensée d'Ivan Aguéli et des doctrines d'Ibn al-'Arabī dont elle s'inspire. Une attention particulière sera portée sur la façon d'articuler la notion de *sharī'a* avec l'anarchisme individualiste revendiqué par Aguéli.